



ODEON

THEATRE DE L'EUROPE

> aux Ateliers Berthier

4 > 27 nov. 04

La Rose et la hache

WILLIAM SHAKESPEARE – CARMELO BENE / mise en scène GEORGES LAVAUDANT

6 > 14 nov. 04

Carmelo Bene

 cinéma – rencontres

11 > 14 nov. 04

Amleto, la veemente esteriorità della morte di un mollusco
ROMEO CASTELLUCCI / SOCIETAS RAFFAELLO SANZIO
mise en scène ROMEO CASTELLUCCI

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

33^e édition

4 > 27 nov. 04, Grande Salle

La Rose et la hache

WILLIAM SHAKESPEARE – CARMELO BENE

mise en scène : GEORGES LAVAUDANT

costumes et accessoires : Jean-Pierre Vergier

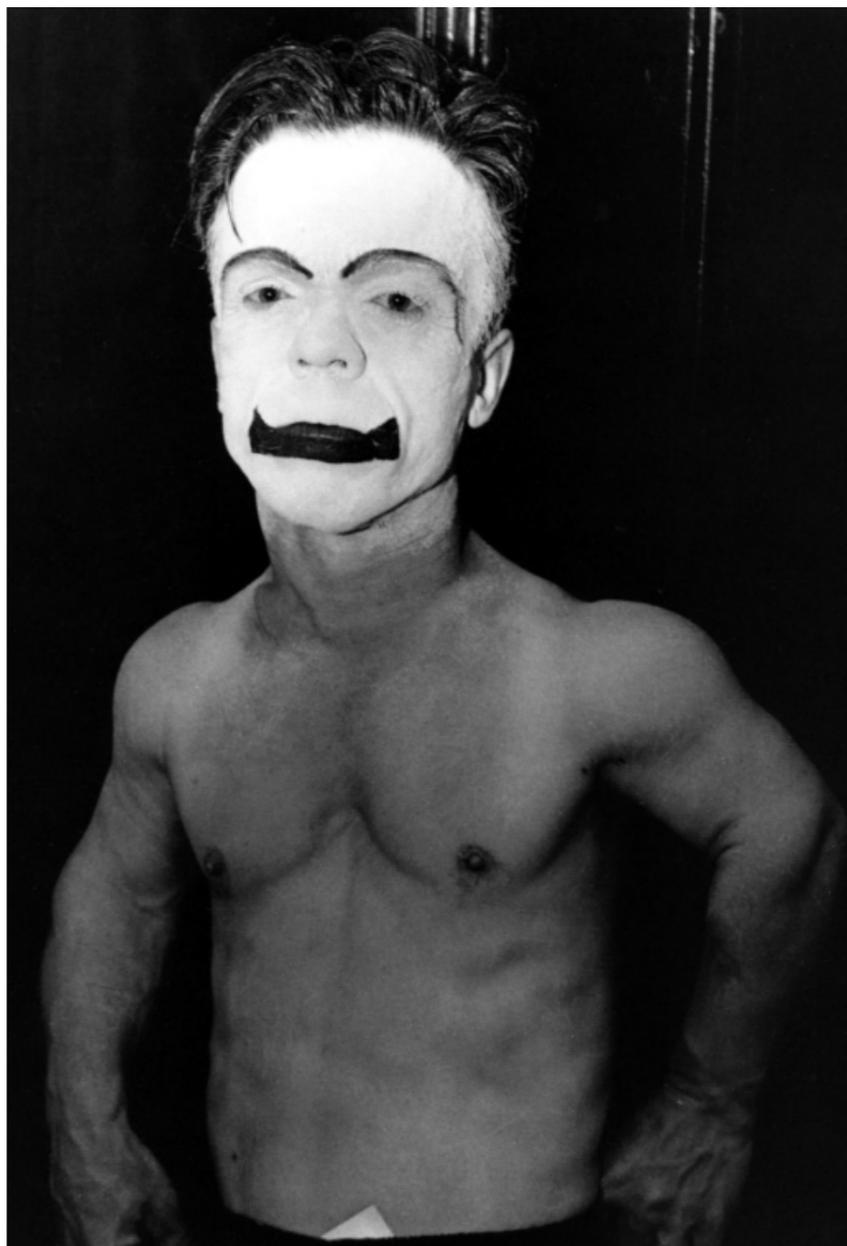
lumière : Georges Lavaudant / son : Jean-Louis Imbert

avec Astrid Bas, Babacar M'baye Fall, Ariel Garcia Valdès,
Georges Lavaudant, Céline Massol

production : Odéon-Théâtre de l'Europe, MC2 : Maison de la culture de Grenoble
en coréalisation avec le Festival d'Automne à Paris

GLoucester – *Regarde, regarde mon sang, regarde le sang des Lancaster comme il coule par terre !... Je pleure, est-ce que tu le vois ? Vois-tu comme je pleure la mort de mon père ?!... Ne vois-tu pas comme pleure mon épée ?... Ne vois-tu pas que je veux les faire tous pleurer ?!... Moi qui n'ai ni pitié ni amour ni peur... Henri a dit vrai sur mon compte !.. Et ma mère, que dit-elle, sinon que je suis venu au monde les pieds d'abord. Ainsi, ainsi je revois la sage-femme toute stupéfaite et les femmes criant : «Jésus, Jésus, prends garde, il est né avec ses dents...» Et c'est vrai ! Et cela annonçait clairement que je gronderais et mordrais et agirais comme un chien ! Et si l'enfer m'a estropié l'esprit, que le ciel me rende difforme en proportion ! Je n'ai point de frère, je ne ressemble à personne, moi... Et que le mot «amour» que l'on dit divin s'en aille avec tous ceux qui sont faits l'un pour l'autre... Moi... Moi, je suis différent !*

La Rose et la hache (Séquence 3)



> Les nuances du monstre

Il y a, dans *Richard III*, l'une des scènes les plus inoubliables de tout le théâtre : celle où Richard séduit Lady Anne en pleine voie publique. A croire que Shakespeare l'a écrite pour résoudre le problème suivant. Soit d'une part un être hideux à tous égards, d'âme et de corps, un égorgeur brutal et cynique, bossu et pied-bot, aussi sanguinaire que répugnant, comparé tour à tour à un chien, un loup, un tigre, un sanglier, ou à une araignée, un hérisson, un porc, un crapaud : Richard, duc de Gloucester. Soit d'autre part Lady Anne, une belle, noble et vertueuse jeune femme. Soit enfin toutes les circonstances aggravantes susceptibles de transformer le dégoût de l'une pour l'autre en haine inexpiable : Richard a tué le mari, puis le beau-père d'Anne, qui est précisément en train d'accompagner à sa dernière demeure le corps de ce dernier. Cela posé, mettons que le tueur fasse arrêter en pleine rue le convoi funèbre et affronte la veuve éplorée dans l'intention déclarée d'obtenir sa main. Telles sont les données du problème. En voici l'énoncé : conduire la scène qui s'ensuit de telle sorte qu'Anne et Richard soient fiancés à l'issue de leur rencontre. Autrement dit, faire en sorte que l'inconcevable ne soit pas pour autant impossible, et rendre visible – sensible – cette distinction. Solution, d'une élégance impeccable : elle intervient dès la scène 2 du premier acte de *Richard III*. Cette scène, où se donne à voir comme nulle part ailleurs les noces d'une rose et d'une hache (Lavaudant a emprunté le titre de son spectacle à Cioran, qui résumait ainsi, dans l'un de ses aphorismes, le théâtre shakespearien), a parfois été critiquée pour son invraisemblance. Mais le souci de Shakespeare n'est évidemment pas d'être vraisemblable. Et tous les spectateurs qui assistent à cette scène le savent bien : elle n'est pas un tableau réaliste mais un feu d'artifice, une fête. Car le «réel» qui est ainsi produit ne peut l'être qu'en scène ; ou si l'on veut, la scène est un dispositif, une machine qui permet de porter la «réalité» à un état (au sens où l'on parle d'états de la matière) inouï, inanticipable.

Interpréter un tel rôle passe forcément par une réinvention. A l'égard de Shakespeare, dit Bene, l'infidélité est un devoir. A l'égard de Bene, on peut et on doit en dire autant. En matière d'art, et notamment au théâtre, n'est pas infidèle qui veut : cela réclame un travail de longue haleine. Et si la fidélité artistique à Shakespeare implique de le traiter en scène comme combustible théâtral, alors Carmelo Bene, avec *Richard III*, aura choisi une pièce qui s'y prête particulièrement bien. Chez Shakespeare, en effet, Richard met ses qualités proprement théâtrales au service de la construction de soi comme figure royale ; une fois produite cette figure, elle se défait comme d'elle-même. Mais chez Bene, ainsi que l'a observé Deleuze, tout l'appareil du pouvoir qui sous-tend la pièce de Shakespeare a été soustrait. Bene s'est taillé dans l'étoffe shakespearienne un Richard naissant/mourant à même le théâtre, et dont le corps même se décompose en accessoires. A la place de Richard, et par lui, se tient désormais l'acteur : celui qui joue de «Richard» comme Gloucester jouait des situations, pour les affoler et les consumer tout en s'y précipitant soi-même.

Ariel Garcia Valdès a fait de ce rôle l'une des légendes du Festival d'Avignon, lorsqu'il y joua *Richard III*. Mais son personnage avait pris corps quelques années plus tôt, dans le secret de la création de *La Rose et la hache*. C'est-à-dire dans un montage qui dégage et concentre l'un des aspects les plus jubilatoires de l'œuvre originale : son histrionisme onirique et pervers, son élégance vénéneuse et sublime. C'est peut-être ce qui explique son désir, plus de vingt ans après, de revenir à Richard via Carmelo Bene. Du coup, en s'appuyant sur son montage-réécriture pour y élaborer à leur guise leur propre vision du phénomène (en s'inspirant de Bene comme lui-même le fit de Shakespeare), Georges Lavaudant et Ariel Garcia Valdès n'ont pas seulement réussi à provoquer une magnifique rencontre entre un interprète et son rôle, comme le théâtre seul en permet : ils ont aussi rendu à un créateur qu'ils admirent tous deux un hommage d'artistes. Car si le Richard de Bene est conçu pour ses interprètes, il revient à chacun d'entre eux de recréer pour la scène «l'infidélité» qui reste due à celui qui leur ouvrit la voie, et dont Lavaudant a pu dire un jour qu'il lui avait donné «la force d'oser».

Daniel Loayza

6 > 14 nov. 04, Grande Salle

Carmelo Bene cinéma – rencontres

coproduction : Odéon-Théâtre de l'Europe, le Festival d'Automne à Paris, avec le soutien de la Drac Ile-de-France / Bureau du cinéma et de l'audiovisuel, en collaboration avec la Fondation L'immémoriale di Carmelo Bene

> Le cinéma et le théâtre télévisuel de Carmelo Bene

PROJECTIONS EN PRÉSENCE DE ROMEO CASTELLUCCI, MAURO CONTINI, ALAIN CROMBECQUE, PIERRE-HENRI DELEAU, GOFFREDO FOFI, LAYMERT GARCIA, ENRICO GHEZZI, PIERGIORGIO GIACCHÉ, GEORGES LAVAUDANT, JEAN-PAUL MANGANARO, LAURA MORANTE, JEAN NARBONI, PAUL OTCHAKOWSKY-LAURENS, FRANCO QUADRI, NOËL SIMSOLO, MARIANNA VENTRE, ANNE WIAZEMSKY

Jusqu'à sa disparition en 2002, Carmelo Bene fut le carrefour où tous les opérateurs artistiques de l'écriture et de la scène, du visuel et du vocal, se sont associés pour produire, un demi-siècle durant, un phénomène sans autre nom que le sien. L'Odéon-Théâtre de l'Europe lui rend hommage, en présentant son œuvre filmographique. Après le cinéma – moyen expressif qu'il a fréquenté pendant six ans de paroxysme, de 1967 à 1973, tournant six films et semblant surtout quitter définitivement le théâtre – Carmelo Bene a exploré un autre médium expressif, la télévision, où il a parfois réélaboré quelques-uns de ses chefs-d'œuvre de théâtre.



Carmelo Bene - Salomé, 1972

- Comment devrait donc réagir le spectateur quand il rentre chez lui ?

- Il devrait comprendre fondamentalement une chose : c'est que, en deux heures de spectacle, ce qui vole en éclats c'est le spectacle lui-même. Je veux dire : l'antagoniste, mon antagoniste en scène, c'est mon propre spectacle ; cela devrait toujours être clair...

Extrait d'une interview citée par Ginette Herry in «biographie artistique», *Carmelo Bene : Dramaturgie*, éd. C.I.D., Paris, 1977, pp. 116

Le personnage ne fait qu'un avec l'ensemble de l'agencement scénique, couleurs, lumières, gestes, mots. C'est curieux que l'on dise souvent de Carmelo Bene : c'est un grand acteur – compliment mêlé de reproche, accusation de narcissisme. L'orgueil de Carmelo Bene serait plutôt de déclencher un processus dont il est le contrôleur, le mécanicien ou l'opérateur (il dit lui-même le protagoniste) plutôt que l'acteur. Accoucher d'un monstre ou d'un géant...

Gilles Deleuze in *Bene/Deleuze : Superpositions*, Paris, Minuit, 1979, pp. 88-94

CALENDRIER DES PROJECTIONS

Films surtitrés en français (à l'exception de *Maïakovski*, qui est accompagné d'un livret)

sam. 6 nov.	15h	. <i>Notre-Dame-des-Turcs</i> / 22h . <i>Riccardo III</i>
dim. 7 nov.	17h15	. <i>Capricci</i>
mar. 9 nov.	20h	. <i>La Voce che si spense</i> / 22h15 . <i>Otello</i>
mer. 10 nov.	22h15	. <i>Macbeth</i>
jeud. 11 nov.	14h	. <i>Salomé</i> / 15h45 . <i>Un Amleto di meno</i> / 22h15 . <i>Amleto TV</i>
ven. 12 nov.	22h15	. <i>Don Giovanni</i>
sam. 13 nov.	15h	. <i>Hermitage</i> suivi de <i>Penthésilée</i> / 22h15 . <i>Pinocchio</i>
	17h	. Présentation du 2 ^{ème} volume des <i>Œuvres de Carmelo Bene</i>
dim. 14 nov.	17h15	. <i>Maïakovski</i>

RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES AU 01 44 85 40 68

Inrockuptibles

11 > 14 nov. 04, Petite Salle

Amleto, la veemente esteriorità della morte di un mollusco (Hamlet, la véhémence extériorité de la mort d'un mollusque)

ROMEO CASTELLUCCI – SOCIETAS RAFFAELLO SANZIO / mise en scène : ROMEO CASTELLUCCI

rythme dramatique : Chiara Guidi / mélodie : Claudia Castellucci / avec Paolo Tonti

production : Societas Raffaello Sanzio, Wiener Festwochen en collaboration avec le Teatro Comunale Bonci de Cesena / en coréalisation avec le Festival d'Automne à Paris

> Incarner et déconstruire

L'*Amleto* de Castellucci débute après que celui de Shakespeare a pris fin, ou avant qu'il ait commencé. Lié au souvenir de ses décombres ou de sa naissance comme l'est l'acteur Paolo Tonti par le collier cadencé qui l'enchaîne au rôle d'Horatio, survivant condamné à raconter, incarner et déconstruire la légende du héros danois. Dix années après la création de ce spectacle-performance, dans la lignée du travail révolutionnaire de Carmelo Bene et parmi les plus marquants de la Societas Raffaello Sanzio, l'*Amleto*, ici repris pour quelques représentations exceptionnelles, poursuit sa descente aux enfers du langage, jusqu'au carrefour où peut se penser le mythe de l'acteur. Une involution – non une régression – qui mènera Hamlet, par la voix d'Horatio, à se «nier à rebours, jusqu'aux recoins les plus profonds du fœtus. Un corps qui, comme Ophélie, retourne aux eaux, un fœtus mou. Hamlet vit à l'état de mollusque : il déconstruit son squelette et le refuse en tant que charpente de l'agencement organiciste de l'ordre comme système. Le seul résultat sera de liquéfier les limites, rendre fluides les frontières entre la vie et la mort ; redonner une image palustre du corps, une image fangeuse, on ne peut plus molle, recelant en soi l'échange symbolique et l'énigme de sa vie qui peut dans le même temps être et ne pas être ; qui peut encore mourir et dormir».

Créée en 1981 dans une ancienne école de ferronnerie de Cesena, village proche de Rimini, la Societas Raffaello Sanzio s'est engagée dans une entreprise radicale d'interrogation philosophique et esthétique des canons de la représentation théâtrale et de ses fondements spectaculaires. En dépit du caractère souvent apocalyptique de ses spectacles, Romeo Castellucci, son fondateur, ne désespère cependant ni de l'humanité ni du théâtre, «seul art qui soit communicable uniquement par le souffle de l'homme. Ce que j'essaie de saisir, c'est ce qu'il y a en lui à la fois d'animal et de religieux».



Inrockuptibles

Vos rendez-vous

Autour de *La Rose et la hache*

Le mercredi 17 novembre, à l'issue de la représentation : rencontre avec Georges Lavaudant et l'équipe artistique du spectacle.

Grande Salle des Ateliers Berthier
Entrée libre — renseignements au 01 44 85 40 33

Le samedi 20 novembre à 18h, Carole Bergen (association des Mots Parleurs) lit un extrait de *Notre-Dame des-Turcs*, l'unique roman de Carmelo Bene, qui donna naissance en 1968 à son film le plus célèbre. Une parodie amusée et impitoyable de la vie intérieure, écrite à la troisième personne.

Foyer des Ateliers Berthier — entrée libre
... Et aussi les sam. 6 et 27 nov. à 18h au Bar Lathuille — Cinéma des Cinéastes, Paris 17^{ème}
et le lun. 8 nov. à 18h30 à la Librairie Ciné Reflet, Paris 6^{ème}
Renseignements au 01 44 85 40 33

A partir du mercredi 3 novembre, projection du film *Looking for Richard* de et avec Al Pacino. L'acteur, qui a déjà incarné deux fois le *Richard III* de William Shakespeare, s'interroge avec humour et passion sur la manière d'aborder un tel rôle, nous entraînant dans les coulisses de son théâtre intime.

MK2 Hautefeuille — 7 rue Hautefeuille, 75006 Paris
Tarif : 5.10€ — horaire : 11h
Programme détaillé au 08 92 69 84 84 0.34€ la mn (taper #06)

Le mercredi 8 décembre à 19h : Carte blanche à Georges Lavaudant, qui propose une visite personnalisée du Musée du Louvre.

Musée du Louvre (entrée par la pyramide)
Tarif : 6€ — offre réservée aux Abonnés Jeune. Nombre de places limité.
Réservation au 01 44 85 40 37

Prochains spectacles



26 nov. > 4 déc. 04, Petite Salle

Rodzeństwo Ritter, Dene, Voss (Déjeuner chez Wittgenstein) *(en polonais, surtitré)*

de THOMAS BERNHARD / mise en scène KRYSZTIAN LUPA

avec Malgorzata Hajewska-Krzysztofik, Agnieszka Mandat,
Piotr Skiba

Six ans – déjà ! – que Krystian Lupa enchante les spectateurs de l'Odéon. Depuis 1998 et la présentation des *Somnambules* (d'après Hermann Broch), le grand maître polonais du théâtre d'art est revenu régulièrement, à l'invitation de Georges Lavaudant, poursuivre devant un public de fidèles toujours plus nombreux sa méditation scénique sur l'état spirituel de notre temps. Deux ans après *Auslöschung/Extinction*, Lupa nous revient avec un autre texte de Thomas Bernhard, qui est l'un de ses auteurs de prédilection. Mais pour la première fois, il n'y aura pas lieu d'admirer les qualités d'adaptateur de Lupa : avec *Rodzeństwo, Ritter, Dene, Voss*, il nous propose une mise en scène d'une pièce de théâtre, conçue d'emblée et composée comme telle par son auteur. Créée en Pologne en 1996, *Rodzeństwo, Ritter, Dene, Voss* fut l'un des plus grands succès de Lupa. Trois des meilleurs comédiens de la troupe du Stary Teatr y déploient leurs talents dans un huis-clos que la Petite Salle de l'Odéon-Berthier contribuera à concentrer davantage encore. La proximité avec les spectateurs est en effet un élément essentiel du climat du spectacle tel que Lupa l'a conçu : les comédiens se livrent ici au jeu comme si nul regard extérieur ne troublait leur dérisoire et terrifiante intimité.



7 > 19 déc. 04, Grande Salle

Eraritjaritjaka musée des phrases

spectacle musical d'après des textes
d'ELIAS CANETTI
mise en scène HEINER GOEBBELS

avec André Wilms et le Quatuor Mondrian

De Heiner Goebbels, l'un des créateurs les plus marquants du paysage théâtral actuel, les spectateurs de l'Odéon ont pu découvrir le travail en 1998 à l'occasion d'*Eislermaterial*. Quant à André Wilms, il est sans conteste l'un de nos acteurs

les plus intenses et les plus exigeants. Wilms et Goebbels se sont donnés à nouveau rendez-vous pour prolonger une aventure commune commencée en 1993. L'auteur tutélaire sous l'invocation duquel le spectacle est conçu, et qui en fournit non seulement le titre mais la matière textuelle, n'est autre qu'Élias Canetti (prix Nobel 1981), dont l'Europe va célébrer en 2005 le centenaire de la naissance. Écrivain capital, témoin splendide, polyglotte et cosmopolite d'une *Mitteleuropa* où il se lia d'amitié avec nombre de penseurs, il dut fuir le nazisme après la Nuit de Cristal et se réfugier à Londres. Le spectacle, en recueillant des sentences isolées et des maximes de Canetti, vise à traduire scéniquement et à faire partager la tranchante intelligence de son regard. Musicalement, le *lapidarium* (ou musée des phrases) de Canetti, dont André Wilms donne une interprétation saisissante, prend la dimension d'une partition-hommage au quatuor à cordes, forme emblématique et parfaite de la musique savante européenne. En puisant au répertoire qui – de Ravel à Kurtág – traverse le XX^{ème} siècle, Heiner Goebbels compose, entre gravité et ironie, un réseau de correspondances possibles entre les phrases de Canetti et la musique de son siècle.

L'Odéon aux Ateliers Berthier

Abonnement individuel, Abonnement individuel moins de 30 ans, Carte Odéon :

01 44 85 40 38 / abonnées@theatre-odeon.fr
Groupes d'amis, associations, comités d'entreprise :
01 44 85 40 37 / collectivites@theatre-odeon.fr
Groupes scolaires, universitaires, associations d'étudiants :
01 44 85 40 39 / scolaires@theatre-odeon.fr

Renseignements par téléphone au 01 44 85 40 40,
du lundi au samedi de 11h à 18h30

Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier

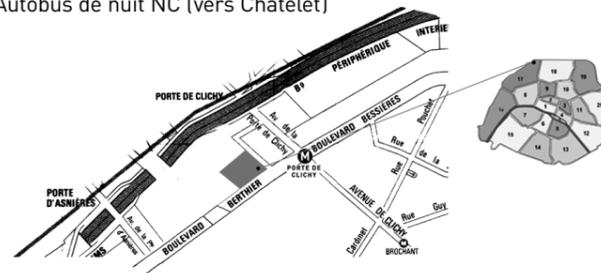
Grande Salle / entrée du public : 20m après
le 8 bd Berthier – 75017 Paris

Petite Salle / entrée du public : 150m après la
Grande Salle

Métro : Porte de Clichy (ligne 13 / sortie av. de Clichy
Bd Berthier – côté Campanile)

RER : Porte de Clichy (RER C) - Bus : PC, 54, 74.

Autobus de nuit NC (vers Châtelet)



Toute correspondance est à adresser à :

Odéon-Théâtre de l'Europe
8 bd Berthier – 75847 Paris cedex 17
Tél. : 01 44 85 40 00 / Fax : 01 44 85 40 01

Location - Ateliers Berthier,
Grande Salle et Petite Salle

> Par téléphone, au 01 44 85 40 40 du lundi au samedi
de 11h à 18h30

> Par internet, www.theatre-odeon.fr

> Au guichet des Ateliers Berthier, 2h avant le début
des représentations (1/2h avant les projections pour
Carmelo Bene — cinéma, rencontres)

Ouverture de la location

La Rose et la hache (Grande Salle)

> La location tout public ouvre le 21 octobre 2004

> Tarif : de 13€ à 26€ (série unique)

Carmelo Bene — cinéma, rencontres (Grande Salle)

> La location tout public ouvre le 21 octobre 2004

> Tarif : 5€ (série unique) — 3€ pour les spectateurs de
La Rose et la hache et *Amléto*, ainsi que pour les moins
de 30 ans

Amléto (Petite Salle)

> La location tout public ouvre le 21 octobre 2004

> Tarif : de 13€ à 26€ (série unique)

Horaires

La Rose et la hache (Grande Salle)

représentations du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h
(relâche les lundis et le mardi 9 novembre)

Carmelo Bene — cinéma, rencontres (Grande Salle)

voir calendrier détaillé à l'intérieur de La Lettre de l'Odéon
(renseignements complémentaires au 01 44 85 40 68)

Amléto (Petite Salle)

représentations jeudi 11, vendredi 12, samedi 13 nov. à 20h,
dimanche 14 nov. à 15h

Librairie et Bar

Le bar et la librairie sont à votre disposition avant et après les
projections et les représentations, ainsi que pendant les
entractes.

Internet

Visitez régulièrement notre site internet (theatre-odeon.fr). Une
mise à jour fréquente vous donne une information complète sur
l'activité du Théâtre. La billetterie en ligne (en partenariat avec
ticketclac.fr, theatreonline.fr et fnac.fr) vous permet de réserver vos
places depuis votre domicile. Inscrivez-vous également à notre
newsletter et accédez à toutes nos informations, aux « dernières
minutes » et aux avantages réservés à ses abonnés.

 Pour les malentendants, des casques à amplification sont
disponibles gratuitement à toutes les représentations
des deux salles.

 Les handicapés moteurs sont invités à nous informer de
leur venue afin de faciliter leur accès en salle.